

L'ARCHÉOLOGIE DANS LA PRESSE ILLUSTRÉE SOUS LE SECOND EMPIRE

par

Jean WATELET

Apparue sous le règne de Louis-Philippe, la presse illustrée, qui atteint, sous le Second Empire, une sorte de perfection, est l'expression de la manifestation d'une double tendance de l'opinion à travers sa recherche de la curiosité. Elle a besoin d'être informée de l'actualité au moyen de procédés graphiques venant en complément de la presse quotidienne, non illustrée. Elle a aussi une immense soif de connaissances, elle est avide d'acquérir une culture qui soit surtout scientifique et technique, mise à la portée du commun des lecteurs.

Les articles sont de qualité - l'époque est celle des grands vulgarisateurs scientifiques - et illustrés par d'excellents dessinateurs négligeant ce que les Goncourt appellent le côté "artiste" au profit d'une précision qui pourrait déjà être qualifiée de photographique.

Par la presse et par l'image, l'opinion veut être renseignée, elle veut aussi être éduquée. Information et éducation, telles sont les deux caractéristiques de la presse du moment.

Siècle des grandes découvertes scientifiques, le XIX^e siècle est aussi celui de la découverte du passé, par l'étude de l'Histoire, que l'on pourrait relier au mouvement romantique, mais aussi par les recherches effectuées par ceux qu'on nomme alors les "antiquaires" et qui ne sont autres que les archéologues, ceux qui font revivre le passé non par le livre mais par l'étude des monuments, debout ou bien enfouis, éventuellement par leur restauration.

La presse illustrée d'éducation, celle que l'éditeur Hetzel appelait le "Magasin d'éducation et de récréation" ne pouvait s'abstenir de mentionner cette recherche, cette résurrection du passé qui intéressait tant son public depuis le succès des œuvres d'Augustin Thierry, de Henri Martin, de Michelet mais aussi depuis la connaissance de l'Égypte et de la Babylo-

nie anciennes, et surtout depuis la fondation de l'École d'Athènes et l'installation dans les musées français de chefs-d'œuvre de l'art de l'Antiquité. L'archéologie est aussi le domaine de nombreuses sociétés savantes, qui sont nées un peu partout dès les années 1830, publient des revues, souvent illustrées de reproductions de pièces archéologiques, et tiennent réunions et congrès.

Au dessus de ces sociétés, la Commission des Monuments historiques est fondée le 29 septembre 1837. Elle établit la liste de mille quatre-vingt dix monuments dignes d'intérêt. En 1848, il y en a deux mille huit cents. En 1856, il y a quatre-vingt dix-huit correspondants des Monuments historiques, et une équipe d'architectes dont Duban, Delton, Bœswilwald et Viollet-le-Duc. Prosper Mérimée en est le grand animateur.

Mais les publications des sociétés savantes, les comptes rendus de congrès, les ouvrages rédigés par les architectes, n'atteignent qu'un public restreint. Il en va tout autrement avec les articles illustrés parus dans les grands hebdomadaires dont certains réservent à l'archéologie une place de premier plan. J'en citerai quelques uns, ceux qui ont eu l'existence la plus longue et surtout l'iconographie la plus élaborée, ceux qui, en plus des beaux livres d'alors sur l'histoire des provinces, nous permettent d'établir un véritable état de la France monumentale telle qu'elle était, en bien piteux état, vers les années 1830, et telle que Napoléon III l'a laissée en 1870.

Il est, de nos jours, possible de trouver encore ces publications car beaucoup d'entre elles étaient reliées et ont été ainsi conservées. Remarquons toutefois que bien des commerçants peu scrupuleux ont trop souvent découpé les images représentant des monuments ou des champs de fouilles pour les colorier et les faire ensuite monter en sous-verre.

La première d'entre elles, et la plus importante dans le domaine de l'archéologie, est *Le Magasin pittoresque*, un hebdomadaire fondé en 1833 par Edouard Charton, qui paraîtra jusqu'en 1937, *Le Musée des familles* son concurrent, fondé par Emile de Girardin, aura une existence moins longue mais tout de même respectable : 1833-1900. Ces deux magazines - on les appelle alors "magasins" - auront plusieurs imitateurs mais aucun d'entre eux ne vivra plus de quelques années.

Les autres périodiques de l'époque sont avant tout des hebdomadaires d'information. Tous consacrent à l'archéologie et à la reconstruction de la France monumentale une part importante de leur lignage. Aucun grand chantier de fouilles n'échappe à leur attention, tant par le texte que par l'image. Ils s'intéressent aussi à la reconstruction - et à la destruction - de Paris. Citons *L'Illustration* (1843-1944), *Le Voleur illustré* (1858-1912), *L'Universel* (1862-1914) et le *Journal illustré* (1864-1940). Un peu à part se situe *Le Tour du monde* (1860-1914), reflet de l'univers de Jules Verne, pour qui l'histoire monumentale est un élément de la connaissance du monde.

Les textes de leurs articles sont souvent anonymes ; l'iconographie est à la fois précise et vivante. Il ne s'agit pas de reproduire des dessins d'architecture, parfaits mais froids, comme ceux de Viollet-le-Duc, mais les monuments, de même que les champs de fouilles, sont représentés *in situ* avec un assemblage de personnages au travail.

Les illustrateurs sont essentiellement ceux qui dessinent pour le livre. Leur procédé de prédilection est la gravure sur bois dite "bois de bout", mise au point vers 1840, qui forme l'essentiel de la technique graphique de la presse. La gravure sur acier, surtout employée pour le livre, ne l'est guère que dans la presse de modes. Quant à la photographie, dont les premiers essais d'utilisation dans la presse remontent à 1856, avec la représentation, d'après photo, du prince impérial, elle ne sera pas courante dans la presse avant les années 1880, mais elle sert souvent de modèle aux dessinateurs et graveurs.

La caractéristique des journaux illustrés est l'étendue des renseignements qu'ils apportent. L'hebdomadaire *L'illustration* a pour sous-titre "Journal universel" et il conservera ce sous-titre tout au long de son existence. Dans la préface du premier numéro du *Magasin pittoresque*, en 1833, on peut lire sous le titre "Monumens" (sic) : "On rencontrera, épars dans la suite de nos livraisons, les plus remarquables des monumens anciens, des monumens du moyen-âge, des monumens modernes. Les gravures en reproduiront fidèlement le caractère, l'effet d'ensemble, et très souvent les détails ; les articles exposeront leur origine, leur usage, leurs diverses transformations, les événements historiques dont ils auront été le théâtre et les muets spectateurs, et tout ce que leur aspect pourra évoquer de souvenirs".

Le premier article de ce magazine était consacré, avec illustrations, à la reconstruction de la fontaine des Innocents à Paris et au transfert d'ossements aux Catacombes. Par la suite, l'étude des monuments, celle de l'archéologie, celle des fouilles, celle de la conservation des objets découverts s'étendra au monde entier avec une prédilection pour l'archéologie en Italie et en Grèce. Il sera même parfois question de l'archéologie en Extrême-Orient et des fouilles qui révéleront la civilisation précolombienne.

L'étude de l'archéologie nationale, entreprise dès les débuts de la monarchie de Juillet - coïncidence curieuse avec le début de l'illustration dans la presse -, ne cesse de passionner l'opinion et de constituer matière à de nombreux articles.

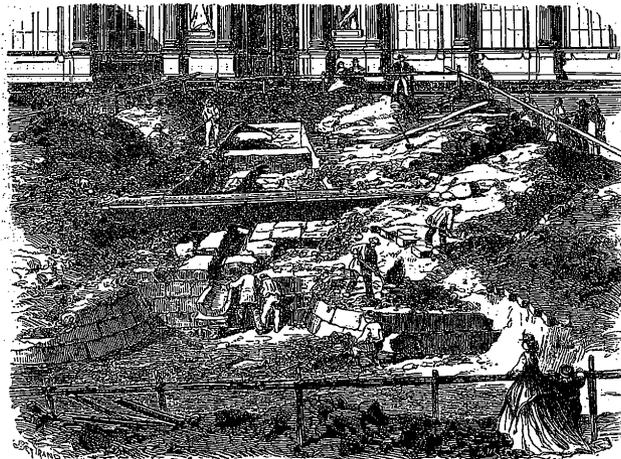
Le premier numéro de *L'Illustration* est daté du 4 mars 1843. Dès le 15 avril, l'hebdomadaire manifeste l'intérêt qu'il porte à l'entretien des monuments historiques : un article illustré est consacré à l'écroulement du vieux beffroi de Valenciennes, dont l'image paraît également dans *Le Magasin pittoresque* (1843, n° 26). Le 3 juin de cette même année, *L'illus-*

tration rend compte d'un projet de loi soumis à la Chambre des députés concernant le palais des Thermes, l'hôtel de Cluny et la collection Du Sommerard. L'ouverture du palais des Thermes et du Musée de Cluny sera représentée le 23 mars 1844.

Ces mêmes années, le *Musée des familles* s'adresse à un des grands polygraphes de l'époque, le bibliophile Jacob, de son vrai nom Paul Lacroix, pour faire connaître à ses lecteurs les monuments parisiens. Ses articles sont d'autant plus intéressants qu'ils sont tous illustrés et nous révèlent la vue la plus exacte et la plus complète du Paris de l'époque romantique. Quant à l'histoire des monuments de province, elle est due à ces excellents vulgarisateurs que sont Roger de Beauvoir, Millin, Pitre-Chevalier, Mary Lafon, Arcisse de Caumont.

L'archéologie des fouilles n'est, aux débuts de la presse illustrée, que celle de l'assyriologie avec les fouilles de Ninive conduites par Botta, dont il est rendu compte dans *Le Magasin pittoresque* (1844, n° 36) et dans *L'Illustration* (27 juin 1846).

LE MONDE ILLUSTRÉ



PARIS. — Fouilles exécutées dans la cour du Louvre. Mise à jour des fondations de l'ancienne tour de Philippe-Auguste.

Fig. 1 : Fouilles dans la cour du Louvre. *Le Monde illustré* du 15 septembre 1866

Dès l'établissement du Second Empire, priorité va être donnée, dans la presse illustrée, aux transformations de la capitale. C'est d'abord une histoire de Paris : "Paris à vol d'histoire depuis ses origines jusqu'à nos jours" par L. Berger, illustrée par Catenacci, un des dessinateurs les plus féconds d'alors, qui paraît dans le *Musée des familles* (1853, p. 301), suivie, après une poésie de la femme de lettres Anaïs Ségalas sur "Les Démolitions de Paris" (1854/1855, p. 28), par un texte sur les grands travaux entrepris au Louvre. Dans ce même numéro, Charles Wallut, devenu propriétaire du journal, présente "Le Louvre ancien et moderne" (p. 193).

Le Monde illustré, rival de *L'Illustration*, s'intéresse, le 15 septembre 1866, aux fouilles effectuées au Louvre "On a entrepris depuis quelques temps, dans la cour du Louvre, des fouilles qui, dirigées d'Est en Ouest puis faisant retour du Sud au Nord, excitent à un très haut point la curiosité des passants. Ces travaux ordonnés, dit-on, par le préfet de la Seine, auraient pour but de rechercher la situation exacte de la Grosse Tour bâtie par Philippe-Auguste en 1204 et rasée par ordre de François Ier en 1527. Quoique ces travaux ne soient commencés que depuis fort peu de temps, l'emplacement que les archéologues assignaient à ce donjon était tellement exact qu'on a déjà découvert une partie de ses substructions, l'escarpe d'un fossé et un caniveau qui servait de vomitoire pour l'évacuation des eaux ménagères. Tous les revêtements mis à jour sont en pierre de taille et les matériaux en sont parfaitement conservés quoi qu'ils aient été enfouis depuis trois cent trente-neuf ans..."

Ce même hebdomadaire reprend à partir du 27 avril 1865 une idée émise par Victor Hugo qui avait demandé qu'on fit la "Guerre aux démolisseurs". Sous le titre de "Paris qui s'en va" paraît une série de textes relevant les démolitions déjà effectuées, à laquelle correspond une autre série : "Les Embellissements de Paris". Les images, qu'il s'agisse des piliers des Halles (17 mars 1866), de la rue Pirouette (14 avril), de la démolition de la cour Saint-Martin dans l'enceinte de palais de Justice (1er août 1868) enfin de la maison de la rue de la Ferronnerie qui était "signalée au public par un buste du roi assassiné et par une plaque de marbre ornée d'une inscription en latin" évoquent non le nouveau Paris de Napoléon III mais celui des *Misérables* parus en 1862. Nous voyons également certains monuments avant leur restauration : la cathédrale Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, alors dépourvues de leurs flèches, ou bien l'église Saint-Germain l'Auxerrois enserrée dans de vieilles maisons.

Les vestiges de l'antiquité parisienne intéressent particulièrement la presse. En 1855, François de Guilhermy¹, à qui il faut toujours revenir en matière d'archéologie parisienne, n'avait fait que soupçonner l'existence de ce qu'on appellerait plus tard les arènes de Lutèce lorsqu'il écrivait :

(1) Guilhermy (François de). Itinéraire archéologique de Paris. - Paris, Vve Morel, 1855.

“... Du côté du quartier Saint-Victor et près de la maison des frères de la Doctrine Chrétienne, un amphithéâtre avait été disposé en un lieu auquel un titre de 1284 donne le nom de Clos des Arènes”. (p. 7)

Il fait aussi connaître l’existence d’un camp romain sur l’emplacement du jardin du Luxembourg : “En 1811, 1836 et 1838, on y a recueilli des poteries remarquables, des médailles, des bronzes, des statuettes, et même des fragments d’enduits peints pour la décoration des appartements. Il y avait aussi tout auprès des silos destinés à recevoir des approvisionnements de grains”. (ibid.)

Il faut attendre 1870 pour que trois grands hebdomadaires, *L’Illustration*, *Le Monde illustré* et *L’Univers illustré* nous fassent connaître l’état des premières fouilles sur l’emplacement du “Clos des Arènes”, mais c’est au Musée de Cluny et surtout au palais des Thermes qui lui est contigu que s’intéressent les journaux, en donnant le plus de détails.

En 1834, *Le Magasin pittoresque* (n° 39) accorde aux vestiges des Thermes un long article accompagné d’une gravure d’une demi-page, ce qui est rare dans ce magazine qui, au début de sa publication, préfère les vignettes. Sa conclusion est un élément de la muséographie de son temps : “M. Albert Lenoir, fils du créateur de la collection nationale des Petits-Augustins, détruite en 1815, est auteur d’un projet d’une érudition remarquable, dans lequel il propose la transformation de cet édifice en un Musée français spécial, où l’on réunirait les débris des monuments romains et des monuments du moyen-âge, épars aujourd’hui dans l’enceinte même de Paris, et exposés chaque jour à une ruine complète”.

En 1837, dans “l’Histoire des monuments de Paris”, série d’articles du bibliophile Jacob, figure un texte sur le palais des Thermes, illustré par Emile Wattier, dessinateur de *L’Artiste*, du *Charivari* et de *La Caricature* et surtout de nombreux ouvrages. *L’Illustration*, dans son numéro du 23 mars 1844, relate l’inauguration du nouveau musée. Cette même année, le *Musée des familles* donne plusieurs textes, illustrés par Champin, sur le Musée des Thermes et l’hôtel de Cluny, mais la meilleure source iconographique sur les antiquités qui y sont exposées est le recueil d’Albert Lenoir, la *Statistique monumentale de Paris*, comprenant des planches et des cartes.

Quant à la vue d’ensemble du Musée de Cluny et du palais des Thermes, c’est dans le *Journal illustré* qu’il faut la chercher (12 janvier 1868). Cette gravure par Félix Thorigny, spécialiste des vues panoramiques de très grand format, est intitulée “Le Square des Thermes et de l’hôtel de Cluny”. Dans le cadre de la reconstruction de Paris, les ruines ont été assimilées à un jardin public.

La recherche et la mise en valeur des vestiges de l’antiquité parisienne ne doivent pas faire oublier que des recherches du même ordre se

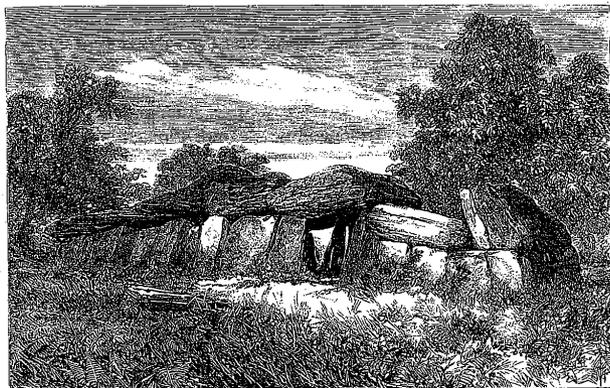
poursuivent dans toute la France ainsi qu'en Algérie, et que Napoléon III en personne ne cesse de s'intéresser à leurs résultats. Il veut être considéré comme un historien et travaille assidûment à son *Histoire de Jules César* pour laquelle il recueille les conseils de Mérimée, de Victor Duruy, de Léon Rénier. Son livre paraît en 1865 et comporte deux volumes de texte et un d'illustrations (ce dernier étant actuellement très difficile à trouver chez les bouquinistes). Complètement oubliée de nos jours, *l'Histoire de Jules César* n'est pourtant nullement négligeable. George Sand en rend compte dans *L'Univers illustré* (11 mars 1865) et ce même journal publie dès le 18 mars une série d'articles illustrés sur la vie de César. Auguste Lefèvre consacre à l'ouvrage plusieurs textes dans *L'Illustration* (1er avril 1865) et Philippe Dauriac fait de même dans *Le Monde illustré* (25 mars). Le numéro précédent de cet hebdomadaire (25 mars) montrait "Les Bas-reliefs de la colonne Trajane reproduits par galvanoplastie exposés dans une salle du nouveau Louvre", article de Charles Yriarte, un critique d'art alors très connu.

La même année est inaugurée à Alise-Sainte-Reine la statue colossale de Vercingétorix par le sculpteur Aimé Millet, reproduite dans *Le Monde illustré* (16 septembre 1865) et dans *Le Magasin pittoresque* (1866, n° 27)

Les fouilles d'Alésia entraînent des polémiques, certains situant le site dans le Jura et d'autres à Novalaise, en Savoie, comme l'assure Victor de Saint-Genis en appuyant sa démonstration par une carte (*Le Monde illustré*, 10 février et 26 mai 1866)

A la fin du Second Empire, il est possible de faire, en parcourant la presse illustrée, un véritable tour de France des sites et des monuments archéologiques découverts en une vingtaine d'années, dont la plupart sont en voie de restauration. Il faut toutefois tenir compte du fait qu'on ne sait presque rien de la préhistoire malgré les travaux de Boucher de Perthes, bien que ses collections entrent au nouveau Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, et qu'on a tendance à confondre tout ce qui a vécu en Gaule avant la conquête romaine sous le nom de civilisation des druides.

C'est ainsi que sont représentées des "Habitations gauloises sur les lacs" en une série d'articles illustrés (*Le Magasin pittoresque*, 1855, n° 5) et un "Village lacustre reconstitué d'après des données scientifiques" (*L'Univers illustré*, 2 novembre 1857), les "Pierres druidiques de Carnac" (*Le Magasin pittoresque*, 1847, n° 5), le "Dolmen de la Roche-aux-fées" près de Rennes (*L'Univers illustré*, 16 janvier 1869), celui de Draguignan (*Le Magasin pittoresque*, 1871, n° 28), un "Sacrifice druidique à Meudon" (*Le Voleur illustré*, 30 novembre 1860), des "Monuments druidiques en Artois" (*Magasin catholique illustré*, 1852, p. 94) et une "Parure en coquillages trouvée à Dijon en 1849" publiée tardivement (*Le Magasin pittoresque*, 1868, n° 6).



LE DOUBER DE LA ROGIE AUX FÉES, A ESSÉ, PRÈS DE RENNES, d'après une photographie de M. G. A. Mériaux, de Rennes. — Voir page 62.

Fig. 2 : Le dolmen de la Roche aux Fées à Essé près de Rennes. *L'Univers illustré* du 16 janvier 1869.

Les antiquités gallo-romaines sont mieux connues. Citons-en seulement quelques-unes, la "Restauration d'un aqueduc romain à Rodez" (*L'Illustration*, 5 septembre 1857), le "Castrum gallo-romain de Boulogne-sur-Mer" (*Le Magasin pittoresque*, 1862, n° 8), les "Fouilles de Senlis" (*Le Monde illustré*, 20 mai 1865), les "Antiquités dieppoises" (*Le Monde illustré*, 11 septembre 1869), les "Fouilles d'un oppidum gaulois sur le mont Beuvray" (*L'Illustration*, 17 juillet 1869), "les Thermes de Pierrefonds" (*L'Illustration*, 18 juin 1870), les "Antiquités romaines de Langres" (*Le Magasin pittoresque*, 1847, n° 22), une "Vue générale d'Alise-Sainte-Reine" (*Le Magasin pittoresque*, 1866, n° 29), "Musée d'antiquités gauloises sur la terrasse du château de Compiègne" (*L'Illustration*, 28 novembre 1863), "L'Empereur visitant la nécropole du mont Chyprès" (*Le Monde illustré*, 19 décembre 1868) et une "Vue des fouilles de Champlicu" (*Le Monde illustré*, 12 décembre 1863).

Les antiquités du Midi de la France sont connues depuis très longtemps, et elles sont représentées dès que la presse commence à être illustrée, c'est-à-dire dans les années 1830, tels les "Antiques de Saint-Rémy de Provence" (*Le Magasin pittoresque*, 1835, n° 21), le "Théâtre antiques d'Arles" (*L'Illustration*, 14 juin 1845), "Les Alyscamps" (*Le Magasin pittoresque*, 1858, n° 1), les "Arènes de Nîmes" (La Mosaïque du

Midi, 1839, p. 92 et *Le Magasin illustré*, 5 septembre 1869). Les monuments romains de Fréjus paraissent dans *Le Magasin pittoresque* (1857, n° 36). Le trophée de La Turbie ne sera restauré que beaucoup plus tard, mais il est bien connu (*Le Magasin pittoresque*, 1853, n° 10). Le palais Gallien de Bordeaux se trouve dans le *Magasin catholique illustré* (1858, vol. 9, p. 220).

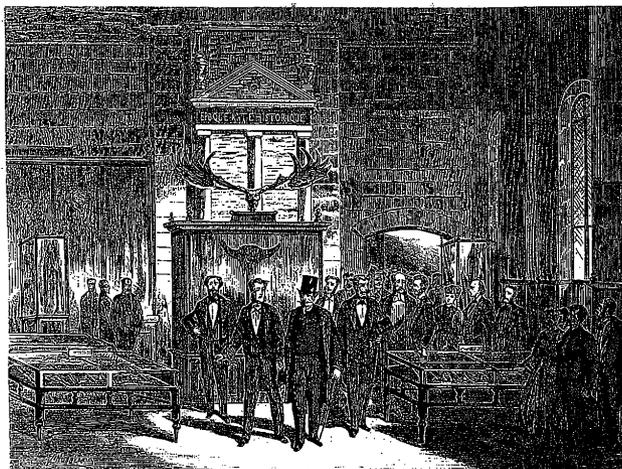
Les lecteurs sont aussi tenus au courant de la découverte des ruines romaines en Afrique du Nord. Dès 1839, le duc d'Orléans avait pensé faire démonter l'arc de triomphe de Djemila, dans le Constantinois, et le faire remonter à Paris, entre le bassin des Tuileries et la place de la Concorde (*Le Magasin pittoresque*, 1843, n° 9). Les ruines de Cherchell sont reconstruites dès 1841 (*Le Magasin pittoresque*, 1841, n° 2) et fouillées à partir de 1856 (*L'Illustration*, 21 février 1857). Il y a même un journal de modes qui s'intéresse à l'archéologie en Afrique du Nord (*La Sylphide*, 1er trim. 1843, p. 356). Quant au monument connu sous le nom de Tombeau de la Chrétienne, il fait l'objet d'articles et d'illustrations dans *Le Monde illustré* (9 juin 1866) et dans *L'Illustration* (1er septembre 1866), mais le texte le plus complet sur ce monument paraîtra dans *Le Magasin pittoresque* (1872, n° 27 et suivants) sous la forme d'articles illustrés par Pharamond Blanchard, le meilleur dessinateur de ce périodique, sous le titre de "Tombeau des rois de Mauritanie appelé vulgairement Tombeau de la chrétienne".

Signalons enfin les débuts de l'archéologie en Tunisie. Une chapelle à la mémoire de saint Louis avait été construite en 1841, et représentée vingt ans plus tard (*Le Monde illustré*, 8 février 1862). Les ruines de Carthage sont fouillées par une mission française (*L'Univers illustré*, 14 juin 1865). L'amphithéâtre d'El Djem, bien que reconnu dès les années 1860, ne sera étudié que beaucoup plus tard (*Le Magasin pittoresque*, 1909, p. 302).

L'essor de l'archéologie allait entraîner la création de musées, afin de préserver les objets découverts.

Le Musée d'antiquités gauloises installé à Compiègne doit compléter le Musée Napoléon III présenté dans un article non illustré du *Musée des familles* (1861/1862, p.270) et surtout dans une série d'articles de *L'Univers illustré* (10 juillet 1862 et 21 avril 1866). Ce musée devait abriter les antiquités achetées, en même temps que de nombreux tableaux, au banquier italien Campana.

La grande pensée du règne, dans le domaine de l'archéologie de l'antiquité, est l'installation du musée de Saint-Germain-en-Laye, en même temps que s'achève la restauration du château. Celle-ci a débuté en 1862 et le dessinateur Félix Thorigny en a montré les différentes étapes (*Le Monde illustré*, 14 mars et 21 novembre 1863).



INAUGURATION DU MUSÉE GALLO-ROMAIN, AU CHÂTEAU DE SAINT-GERMAIN; dessin de M. Morland. — Voir le Bulletin.

Fig. 3 : Inauguration du musée gallo-romain au château de Saint-Germain. *L'Univers illustré* du 29 mai 1867.

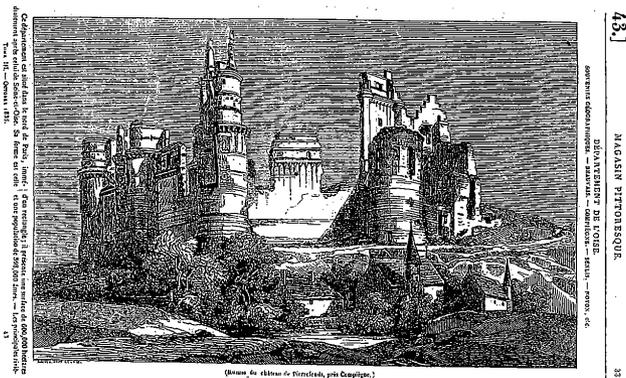
Le Musée des Antiquités nationales est inauguré par Napoléon III ; le dessinateur Morland assiste à la cérémonie (*L'Univers illustré*, 29 mai 1867). L'année suivante, le journaliste Maxime Vauvert parcourt les salles et il admire "le grand tumulus de Gavrinis, quoiqu'en réduction, occupe à lui seul la troisième salle. Ses parois sont recouvertes de caractères que nul, jusqu'ici, n'a su déchiffrer".

La même image est reprise par *L'Illustration* quelques années plus tard (2 septembre 1871) avec un commentaire de Ferdinand de Lacombe qui adopte parfois un ton lyrique : "Pour fonder le musée gallo-romain, disait avec justesse un savant dont nous regrettons la perte, M. Beaune, il n'a pas fallu seulement rassembler une collection, il a fallu créer une science. Cette science nous livre aujourd'hui une partie de ses secrets. A Saint-Germain, elle tient ouvertes les premières pages de ce livre magnifique dont les feuillets, riches de grands enseignements, sont épars dans nos musées et font connaître à la postérité attentive et émue les efforts successifs et persévérants des sociétés humaines pour atteindre ce but suprême : le perfectionnement de la civilisation".

A cette connaissance de l'archéologie de caractère scientifique, s'oppose ce qui pourrait s'appeler une archéologie de fantaisie, rappelant le

style pseudo-gothique des débuts du romantisme dans sa manière de traiter les objets et les monuments anciens afin de plaire au public.

Le modèle le plus achevé de ces travaux est la reconstruction du château de Pierrefonds, démoli sous Louis XIII et dont Napoléon Ier avait racheté les vestiges en 1813. En 1835, *Le Magasin pittoresque* avait montré ce qui subsistait du château (1835, n° 43). Napoléon III, désireux de restaurer un château féodal, hésite entre le château de Coucy, dans l'Aisne (*L'Illustration*, 31 juillet 1851), Château-Gaillard, dominant la Seine, près de Rouen (*Le Monde chrétien illustré*, 1863/1864, p. 311) et Pierrefonds, proche de Compiègne où séjourne souvent la Cour. En 1857, il décide non de restaurer les ruines de ce dernier mais de le reconstruire. Il confie cette tâche à Viollet-le-Duc. Elle ne sera achevée qu'en 1884, après la mort de l'architecte mais, dès 1867, Napoléon III reçoit à Pierrefonds le prince royal de Prusse, le roi de Portugal et l'empereur d'Autriche.



Collationnement effectué dans le cadre de l'opération "Mémoire de la ville de Compiègne" par le service de la culture et de la communication de la ville de Compiègne. Sa diffusion est gratuite. Le site est protégé par la loi n° 86-1067 du 30 octobre 1986 relative à la protection des monuments historiques et à celle de l'archéologie.

(Dessin de l'abbé de Pons, gravé par Deshayes.)

43]

MAGASIN PITTORESQUE

337

Fig. 4 : Ruines du château de Pierrefonds. *Le Magasin pittoresque* 1835, n° 43.

La presse s'intéresse aux travaux, avec une "Vue perspective du château de Pierrefonds avec ses abords d'après le projet de restauration de M. Viollet-le-Duc" (*Journal illustré*, 8/15 décembre 1867), image faisant suite à celle, par Thorigny et Féral, parue dans *L'Illustration* (16 novembre 1867). Dans l'idée de Napoléon III, une partie des salles devait accueillir un musée d'archéologie militaire. Les collections qu'il avait fait réunir ont été, depuis, installées au Musée de l'Armée. Dans son numéro du 25 décembre 1869, *L'Illustration* nous montre le château presque terminé.

Cette iconographie de l'archéologie, qui apparaît comme d'une prodigieuse richesse, n'est qu'une partie de ce qui a été fouillé, restauré et présenté sous le Second Empire. Encore aurait-il fallu esquisser un état des objets découverts lors de la restauration de tous les monuments historiques, non seulement sur le territoire métropolitain ou nord-africain, mais aussi lors des missions archéologiques envoyées à travers le monde.

Pour employer un néologisme, grâce à la presse illustrée, l'opinion a été "sensibilisée" à la découverte du passé, elle s'y est intéressée, et c'est en grande partie à Napoléon III qu'elle le doit.

BIBLIOGRAPHIE

Liste des périodiques illustrés étudiés

L'Illustration	1843-1944
Journal illustré	1864-1900
Magasin catholique illustré	1850-1870
Le Magasin pittoresque	1833-1937
Le Monde chrétien illustré	1863-1866
Le Monde illustré	1857-1940
La Mosaique du Midi (Toulouse)	1837-1843
Musée des familles	1833-1900
La Sylphide	1839-1885
Le Tour du Monde	1860-1914
